



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@worange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer.

Vendredi 17 janvier 2014

N° 533



Société

Accueillir des familles roms, c'est possible ! Un « Village de la solidarité » à Indre (Loire-Atlantique)

Indre, en Loire-Atlantique, compte 4 000 habitants. La commune, située dans l'agglomération nantaise, a déjà suscité à deux reprises l'intérêt de toute la grande presse nationale. En mars 2014, la commune l'intéressera à nouveau : le maire divers gauche, Jean-Luc Le Drenn, candidat à sa propre succession, sera-t-il suivi ou non par les électeurs de la commune ? « On joue notre mandat sur des valeurs humanistes », déclare-t-il à *Libération* (31 octobre 2013).

Depuis plusieurs années, le Conseil municipal d'Indre mène une action volontariste en direction des Roms. Mobilisant des fonds de Nantes Métropole et de l'Union européenne, la commune a créé un Village de la solidarité qui comprend cinq mobil-homes, accueillant des familles roms, et un sixième servant de pièce commune et de buanderie.

L'histoire remonte à novembre 2009 avec l'expulsion, à Nantes, d'une cinquantaine de caravanes qui viennent s'installer sur un terrain privé situé à Indre. Un Conseil municipal extraordinaire, raconte *Le Monde* dans son édition du 10 octobre 2013, se tient dans un gymnase en présence de trois cents habitants. « Les discussions sont animées, relate le quotidien, houleuses parfois. Un tiers de l'assistance prône le renvoi de ces visiteurs imprévisibles. Décision est finalement prise par les élus de ne pas appliquer " la politique de la patate chaude ", consistant à repousser le " problème " vers des communes voisines. Un câble électrique est tendu en direction du campement où l'eau coule déjà grâce à une dérivation que les Roms ont eux-mêmes bidouillée. Les enfants – une quarantaine – sont inscrits dans les écoles »...

Le Village de la solidarité viendra un peu plus tard. Les familles « sélectionnées » s'y installent en février 2011. Les critères : l'assiduité des enfants à l'école, la volonté de trouver un emploi, l'entretien de sa propre caravane et la citoyenneté au sens large.

La quarantaine d'autres familles, obligées de quitter le terrain privé suite à une procédure qui aurait abouti à une nouvelle expulsion, sont invitées à aller s'installer par petits groupes dans des communes des environs.

Un contrat moral est passé avec les familles installées à Indre : impossibilité d'accueillir d'autres familles roms dans la commune, respect des règles de la République, forte incitation à ne pas faire la manche ou ramasser des métaux.

Municipalité inventive appelant une politique globale

Certains trouvent des emplois temporaires, chez des maraîchers ou des viticulteurs, dans le bâtiment ou les travaux publics. Des cours d'alphabétisation se mettent en place avec le concours d'une association très active, du soutien scolaire, un atelier cuisine...

L'objectif reste l'intégration, ce qui implique un emploi fixe, l'accès à un logement autonome... À court terme, cela passe aussi par une déclaration de revenus, même si les familles roms ne paieront pas d'impôts, ou encore par une inscription sur les listes électorales.



« Les Roms ne sont plus mis à l'écart »

« Au début, on a essayé beaucoup de critiques. Maintenant, les Roms ne sont plus mis à l'écart : les enfants sont tous scolarisés, ils font du sport. D'accord, ils ont un style de vie communautaire, c'est toujours compliqué pour eux d'aller vers les gens, mais le regard a changé depuis leur arrivée. On a toujours des irréductibles dans la population qui disent qu'ils n'ont rien à faire ici. Mais ils ne causent aucun ennui.

Les habitants parlent même des Roms de "chez nous", preuve de leur intégration. De temps en temps, il faut faire un rappel à l'ordre, mais il y a des gens qui les aident, notamment des associatifs. »

Jean-Luc Le Drenn, maire d'Indre
(*Libération* du 31 octobre 2013).

Pour Claire Cossée, maître de conférences en sociologie à l'université Paris-Est-Créteil, « de telles initiatives, qui ne sauraient reposer sur les épaules des seules communes, gagneraient à s'inscrire dans une politique globale, garan-

tissant un accès aux droits effectifs pour tous » (« Briser le cercle de l'exclusion – Des municipalités inventives », *Le Monde* du 18 octobre 2013).



Culture

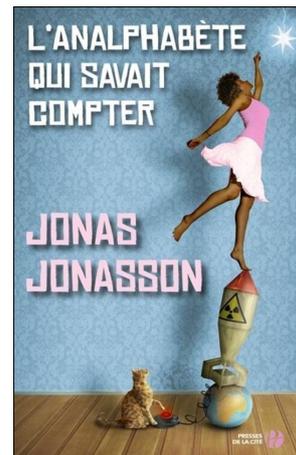
Les oubliés de l'Histoire, selon Jonas Jonasson Du vieux Allan à l'analphabète Nombeko qui sait compter

On se souvient de ce *Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, dont Jonas Jonasson, auteur suédois, nous fit découvrir l'extraordinaire histoire en 2011 ⁽¹⁾. Deux ans plus tard, avec *L'Analphabète qui savait compter*, Jonas Jonasson, toujours aux Presses de la Cité, dévoile de nouvelles péripéties qui touchent à l'actualité internationale, complètement ignorées jusqu'à présent du grand public.

C'est l'histoire de Nombeko Mayeki qui a débuté sa carrière comme videuse de latrines dans un ghetto d'Afrique du Sud et qu'on retrouve, plusieurs décennies plus tard, comme ambassadrice de Suède dans ce même pays, par ailleurs amie de Hu Jintao, président de la République populaire de Chine. L'histoire de Nombeko Mayeki est aussi un peu celle d'une septième bombe atomique qui l'accompagnera jusqu'en Suède – l'une et l'autre réussissant à échapper au Mossad israélien. Cependant, cela l'obligera à vendre des oreillers, à cultiver des pommes de terre, à fonder un journal, à devenir interprète...

Mandela est en filigrane, tout comme George W. Bush ou le maréchal Gustaf Mannerheim, également d'autres hauts personnages d'autres pays – et même Valérie Pécresse –, mais aussi et surtout le roi Charles XVI Gustave de Suède et son Premier ministre Fredrik Reinfeldt.

La politique internationale est vraiment trop sérieuse pour la traiter avec une certaine désinvolture. Vous en êtes vraiment sûr ? Jonas Jonasson, lui, s'amuse avec l'Histoire qu'il tricote à sa façon, créant des scénarios quasi ubuesques. Racontée comme cela, l'Histoire suscite nécessairement un intérêt inédit.



À vos agendas



Jun – juillet : attention à la programmation des réunions !

Mi-juin à mi-juillet 2014, attention à la programmation des réunions en soirée : ce sera la Coupe du monde de football, au Brésil. On peut ne pas aimer le football, sans pour autant prendre le risque d'avoir une participation très clairsemée...

Éviter tout particulièrement – puisqu'elle s'est qualifiée – les dates où jouera l'équipe de France. Ce sera le **dimanche 15 juin**, à 21 h, contre le Honduras (pas trop gênant un dimanche...); le **vendredi 20 juin**, à 21 h, contre la Suisse (match peut-être décisif ?); enfin, le **mercredi 25 juin**, à 22 h, contre l'Équateur.

Pour les huitièmes de finale, on verra plus tard...



« Alors qu'il y a peu encore les enfants étaient tractés en face à face avec la personne qui véhiculait la poussette, on constate de plus en plus une pratique inverse : l'enfant fait face à l'espace ouvert devant lui et n'a plus de vis-à-vis ou de visage à regarder. Effet de mode sans conséquence ? Procédé de vente attractif ? Manie de l'innovation à tout prix ? Tel n'est pas l'avis du philosophe Olivier Rey qui (...) part de cette situation nouvelle pour en mesurer les enjeux. Selon la formule la plus connue, l'enfant est porté dans un face-à-face rassurant, le situant dans un rapport affectif permettant sourires, grimaces, gestes de tendresse ou de menace, échange de paroles ; par là même l'enfant peut se situer en fonction d'une autre personne. Selon la formule nouvelle, l'enfant est mis devant le vide, son regard ne rencontre que des passants anonymes, il est laissé à sa solitude, ouvert sur le monde, dira-t-on pour louer cette pratique, et non plus prisonnier du cercle familial, mais en réalité livré à l'inconnu, source possible d'angoisse. Cette "révolution" est en réalité symbolique d'un rapport typique de l'époque à l'égard de la réalité, d'autrui, de soi-même, et donc aussi du temps qui s'offre dans une infinitude sans limites ».

Paul Valadier (jésuite), « Un présent sans épaisseur », *Études – Revue de culture contemporaine* de juillet-août 2013.

(1) – « Hommage à Allan Karlsson, désinvolté centenaire qui jongle avec l'Histoire », *La Lettre du CÉAS* n° 282 de mai 2012.